

Vous dites : " Il n'y a pas d'argent, ! " C'est faux ; il y en a en abondance, mais il est dépensé peu judicieusement. "

Tenez, si la moitié de tout cet argent était appliquée au développement de nos jeunes colonies, au défrichement de nos terres incultes, au repatriement de nos compatriotes des États-Unis, avant dix ans, la province de Québec aurait doublé sa population !

Et voilà.

Alfred BOISCLAIR.

LE TARIF

DE

L'ESPRIT.



E produit des œuvres de l'esprit n'a pas toujours été proportionné à leur mérite.

Il y a trois siècles, Chapelain tirait 3,000 livres de la *Pucelle*, c'est-à-dire beaucoup plus que l'Arioste et Milton n'avait jamais tiré de leurs admirables poèmes.

Boileau vendit, en 1674, son manuscrit du *Lutrin* pour 600 livres.

Quelques années auparavant, Racine avait cédé celui d'*Andromaque* pour le tiers de cette somme.

Diderot vendit, en 1746, moyennant 600 livres, ses *Pensées Philosophiques*.

J.J. Rousseau nous a laissé des détails sur le prix assez minime qu'il obtint de ses ouvrages. Duchesne lui donna du manuscrit d'*Emile* 6,000 francs, dont moitié comptant.

En Angleterre, les choses allèrent mieux pour les écrivains. Il est vrai que Goldsmith donna le *Vicaire de Wakefield* pour 60 livres sterling (500 fr.) Mais Hume fit sa fortune par ses travaux historiques. Anne Radcliffe vendait chacun de ses romans une vingtaine de mille francs. Lord Byron a reçu de ses libraires 493,500 francs. Enfin, on assure que Walter Scott a gagné, par la publication de ses ouvrages, plus de deux millions. De nos jours, Charles Dickens, tout en restant homme de lettres, s'est fait cent mille livres de rente.

Notre siècle a vu, en France, les écrivains en vogue gagner des sommes énormes. Il suffira de nommer Scribe, Eugène Sue, Chateaubriand, Balzac, Frédéric Soulié, Victor Hugo, Lamartine, Thiers, Alexandre Dumas, George Sand.

L'invention du feuilleton est venue encore augmenter les bénéfices de l'écrivain. C'est ainsi que le *Juif-Errant* a été payé par le *Constitutionnel*, à Eugène Sue, 100,000 fr. ; les *Mystères de Paris*, 160,000 francs par les *Débats*, etc.

La ligne s'est payée jusqu'à 1 fr. 25, les bouts de lignes comptant pour des lignes entières : c'est alors qu'on vit apparaître, dans les feuilletons, cette forme de dialogue haché, coupé, plein d'interjections isolées et de monosyllabes, dont Alexandre Dumas a usé le premier et dont d'autres ont fait un si déplorable abus. C'est pour Dumas qu'on a trouvé le mot d'argot littéraire : *tirer à la ligne*. Grâce à ce système, les *Mousquetaires* et *Monte-Cristo* ont porté les revenus habituels de la plume du célèbre romancier à près de 200,000 frs. bien vite dévorés par ses fastueuses excentricités. C'est pour éviter le *tirage à la ligne* que la *Presse* a, l'année dernière, payé la *San Felice* à Dumas sur le pied de deux centimes *par lettre*, sans tenir compte des lignes.

Dans tous les recueils périodiques, on paye à tant la feuille, ou par colonne, ou par ligne. Pourtant les feuilletons de critique sont à prix fixe : Jules Janin touche aux *Débats* 250 francs par feuilleton. Les *bulletiniers* des journaux politiques ont aussi des appointements fixes, et plusieurs touchent 12,000 frs. par an.

Dans les revues ; c'est à tant la feuille (de 16 pages). La *Revue des Deux-Mondes* paye 200 fr., les revues secondaires 100, et même 50. Les traductions se payent de 50 à 100 francs ; quelques spéculateurs de librairie trouvent des jeunes gens qui leur font des traductions à 30 francs la feuille.

Dans certains journaux on paye à tant la colonne ; la *Gazette des Tribunaux*, par exemple, paye ses comptes-rendus 16 francs la colonne ; mais lorsqu'un compte-rendu dépasse une colonne, la deuxième n'est payée que 8 francs.

Partout ailleurs, c'est à tant la ligne : les journaux payent de 15 à 25 centimes en moyenne.